

Je suis honoré de l'occasion qui m'est donnée de m'adresser à cette Assemblée sur un sujet aussi crucial: nos responsabilités à l'égard des enfants et ce que devrait leur apporter le Sommet organisé spécialement à leur intention. Je tiens à féliciter Mme Sévigny et ses collègues du Département de l'information pour l'initiative dont ils ont fait preuve dans l'organisation de cette conférence. Je tiens également à féliciter les représentants des organisations non-gouvernementales d'avoir tant accompli pour les enfants au cours des dernières décennies, de leur dévouement, de leur persévérance et leur perspicacité.

Les statistiques sont accablantes. Elles brisent les coeurs les plus durcis. Des milliers d'enfants meurent tous les jours de malnutrition et de maladies pour lesquelles il existe des moyens de prévention, des milliers d'autres sont sous-alimentés, sans abri et sans vêtements, sans parler de ceux qui, de tout temps, ont été maltraités, négligés et condamnés à errer. Cela en dit long sur nos priorités, alors que l'on traverse l'époque la plus prospère de notre histoire.

Ces enfants, nous les connaissons. Nous les avons vus à la télévision, nous les avons vus dans les rues de New York et de Montréal et au cours de nos voyages et de nos missions à l'étranger. Nous en voyons chaque jour autour de nous. Ils représentent à nos yeux plus que des statistiques car nous savons que derrière chaque chiffre se dissimule un être dont la vie est un tumulte de larmes, de souffrances et de désespoir. Nous savons aussi au fond de nous que tous les enfants devraient avoir droit à une part d'amour et de bonheur.

Le Sommet mondial pour les enfants portera, en partie, sur les statistiques et les moyens de réduire le nombre des enfants qui souffrent à travers le monde et d'assurer à chaque enfant la part de bonheur qui lui revient. Mais ce sera surtout un Sommet de l'espoir au cours duquel les participants se pencheront sur les moyens les plus judicieux d'améliorer le sort des enfants - notre avenir - grâce aux soins de santé et à l'éducation. Nous devons absolument améliorer la qualité des soins. Le moindre relâchement, nous le voyons, peut avoir des conséquences néfastes. Nous devons redécouvrir les avantages étonnants d'investir dans le capital que sont les êtres humains, dans les soins de santé, dans l'enseignement primaire et dans les efforts afin d'améliorer la condition de la femme.

Nous avons les moyens de le faire. Nous avons les compétences et la technologie nécessaires pour réduire les taux de mortalité chez les nourrissons et les enfants, pour combattre la malnutrition et les maladies infantiles, pour assurer à tous, l'accès à l'eau potable, à l'hygiène, et à une éducation de base. Il existe des solutions peu coûteuses. Ce qui a manqué jusqu'ici, c'est la volonté de déployer les efforts soutenus et